

Jamel Debbouze : « J'aurai pu voter à droite »

INTERVIEW - Un film, un festival, la politique : Jamel Debbouze est sur tous les fronts.

Départ en voiture à 10h30 au pied de son domicile parisien pour une interview express sur le chemin d'un studio de Stains, où Jamel Debbouze réalise son premier film, Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père, adapté du best-seller de Roy Lewis. Le temps pour Jamel de faire le point sur ce nouveau projet, l'actualité politique et le Festival du rire de Marrakech, qui s'ouvre mercredi jusqu'au 10 juin prochain.

Le Festival, donc ?

On est encore loin de Juste pour rire, à Montréal, qui fête ses 60 piges, mais on y travaille. On a une belle programmation, avec François-Xavier Demaison, Omar Sy, Franck Dubosc, Gad Elmaleh. Tous les spectacles se joueront, en plein air, au Palais Badi, un monument plus vieux que La Joconde.

Votre premier film comme réalisateur semble protégé par le secret-défense...

Non, mais on essaie juste d'être le plus concentrés possible. Il s'agit d'un film d'animation en motion capture, la technique utilisée par Steven Spielberg pour son Tintin ou par James Cameron pour Avatar. Une première en Europe. C'est le défi le plus important de ma vie, après être monté pour la première fois sur scène.

Vous y jouez quel personnage ?

Édouard, un petit singe qui tombe de l'arbre et se casse un bras. Il découvre le feu et se retrouve exclu de son peuple. Il va chercher la considération des siens. Être considéré, regardé, aimé a toujours été mon moteur.

Vous travaillez aussi sur un programme court pour M6...

Oui, Histoire de France. C'est la grande histoire de notre pays racontée par la petite histoire. On va suivre le quotidien des sœurs de Jeanne d'Arc, un noble éjecté de la cour de Louis XIV. J'adore les livres historiques. Je viens de finir Les Mémoires de Constant, le valet de chambre de Bonaparte.

« Elle est marrante, Marine, elle a filé des tee-shirts bleu marine aux skins pendant les manifestations. »

Vous multipliez les projets. Boulimique ?

En fait, je suis un feignant, j'adore ne rien faire pour me régénérer. Je me promène, je suis avec des amis, en famille. Je suis "normal", comme François Hollande.

Comme sa mesure fiscale de taxer à 75% les revenus supérieurs à 1 million d'euros ?

Je la trouve excessive. On vit une période de crise, les gens tirent la langue, donc il faut trouver des solutions. Mais pas des solutions hypocrites. Pour moi, c'était juste un effet d'annonce. D'après les spécialistes, cette mesure va générer environ 250 ou 300 millions d'euros. C'est peu, mais je contribuerai. Maintenant, je n'ai pas voté pour Hollande pour ça.

Pour quelles raisons alors ?

Je n'en pouvais plus d'entendre des propos condescendants, racistes et xénophobes. Pourtant, j'aurais pu voter à droite, après tout, je paie l'ISF. J'apprécie le gouvernement Hollande. Il a envoyé des signaux positifs, avec la parité ou la baisse du salaire du président et des ministres.

Beaucoup d'humoristes ont perdu leur fonds de commerce avec la défaite de Sarkozy...

Les humoristes "spécialisés" n'ont aucun souci à se faire. On va très vite se retrouver dans des situations grotesques, car peu de politiques sont taillés pour le costard, notamment celui de président. Ils doivent juste se familiariser avec la nouvelle équipe dirigeante. Manuel Valls va nous faire rire bientôt, je le sens. Sans oublier "Jean-Marine" Le Pen. Elle est marrante, Marine, elle a filé des tee-shirts bleu marine aux skins pendant les manifestations. Mais personne n'est dupe. Elle ne me fait pas peur.

Selon vous, 18% d'électeurs du FN, c'est 18% de xénophobes ?

Non, évidemment non. C'est, j'espère, 16% de mécontents. Un mec qui vote Front national, c'est un communiste au chômage qui s'est fait cambrioler deux fois d'affilée.

Le Journal du Dimanche – 3 Juin 2012